



Et d'abord pourquoi faut toujours se battre pour avoir la paix?

Jacques SALOME

L'institut depuis le début de l'année avec le changement de siècle et tout le cirque, il veut nous apprendre la paix.

Il nous a dit, avec une voix grave, en nous regardant tout au fond des yeux:

- Regardez autour de vous, il y a la guerre partout dans le monde, au Rwanda, au Kosovo, en Turquie, en Birmanie, en Tchétchène, en Amérique du Sud, au Timor, on torture, on emprisonne, des millions d'enfants meurent de faim, et la violence déferle même dans les banlieues.

- C'est quoi déferler, monsieur ? a demandé Aldo.

- C'est comme les vagues de la mer, quand il y a un raz de marée qui recouvre tout.

- Moi, j'ai jamais vu la mer déferler dans mon quartier, il n'y a que les sacs d'ordures qui déferlent partout dans la rue quand les Blacks des poubelles, ils font grève...

- Bon d'accord, je voulais dire que la violence sous ses multiples visages, vols de voitures, drogue, agression de personnes âgées, viols, pillages de boutiques, tagages de murs, est aujourd'hui présente et peut faire irruption dans la vie de chacun d'entre vous!

Et même ici dans la cour de l'école, dans les couloirs, à la sortie c'est souvent la bagarre. Il n'y a que dans cette salle où je maintiens un îlot de paix ou dans vos familles que vous pouvez respirer...

- Dans ma famille c'est pas la paix, maman fait la guerre à papa, ma sœur à mon petit frère, et mon grand frère à moi, chaque fois que je ne suis pas d'accord avec lui !

- Ca c'est des conflits normaux, a dit l'institut, qui peuvent s'arranger en discutant, en proposant des concessions, en faisant preuve de tolérance. Avec un peu de bonne volonté on peut toujours arriver à s'entendre.

- Alors quand c'est un conflit normal on peut se taper dessus normalement !

- Non, bien sûr, mais on va parler de tout ça, un peu tous les jours. Je voudrais qu'on réfléchisse ensemble à tout ce qu'il serait possible de faire pour qu'il y ait un peu plus de paix dans le monde !

Alors Bébert est intervenu comme chaque fois «qu'il veut se faire l'institut », le coincer, le mettre *out*, il parle de cul.

Mon oncle Antoine, qui sait tout, nous a dit qu'autrefois il y avait les maisons de tolérance où on pouvait tout faire, mais on les a fermées ! Alors il dit que l'intolérance est arrivée jusque dans la chambre conjugale, que les femmes aujourd'hui elles refusent même de faire l'amour quand nous les hommes on a envie ! Mon tonton il dit que ça marche pas avec lui. Il lui donne sa dose à tous les coups à sa meuf !

Le maître est resté silencieux un moment, puis il a dit :

- De cela aussi on va discuter sérieusement.

« Des relations hommes-femmes sans violences! Apprendre à vivre en paix ensemble, c'est possible, d'ailleurs...

- Faire la paix, c'est trop con, si c'est se faire baiser par un plus fort, sans rien dire. Moi je

marche pas dans cette combine pourrie. Moi, la paix je l'encule tout cru, je vais pas me faire avoir par tous les tordus... La paix c'est Canal + quand t'as pas le décodeur, t'es camembert !
- Ahmed, je t'ai souvent demandé de ne pas toujours utiliser l'argot ou des mots grossiers pour donner ton point de vue. Je sais qu'il est toujours intéressant et percutant, mais il y a d'autres façons de s'exprimer...

- Je suis pas grossier, je dis les choses normalement. Quand je parle comme vous à la maison, ils me disent: « Arrête de déconner avec des mots qui sont pas a nous! »

« Dans mon HLM ils sont tous prêts à me foutre une giga baston, à me tomber dessus si je parle pas français comme eux.

« Et puis vous ne les connaissez pas, dans mon coin, ils démarrent sans déclaration de guerre. Joff, il dit au gros Zia: "Tape-lui sur le museau à ce con, il nous fait gerber avec ses salades..." Le maître a une technique à lui.

« Je ne m'occupe ni du fond, ni de la forme, mais du sens. C'est le sens qu'il faut atteindre. »

Aussi il ne se décourage jamais. Mais je vois bien, que quand il nous parle de paix, il est en pétard à l'intérieur, tout au fond de lui. La guerre chez lui c'est au-dedans qu'elle se passe!

Ca doit faire un boucan du diable dans son bide, parce qu'il doit faire sans arrêt la paix avec lui-même, pour essayer d'avoir un peu de paix au dehors et surtout en classe !

Le maître, son point faible, c'est qu'il veut comprendre, expliquer et tout arranger. Chaque fois qu'il y a un conflit normal ou pas, sitôt qu'il en a deux qui se pètent la gaufrette, il arrive et nous oblige à discuter, à nous parler.

Il voudrait qu'on soit copains à nouveau, alors qu'on l'a jamais été !

"En mettant des mots on évite de mettre des maux", c'est sa phrase favorite!

La semaine dernière par exemple, il nous a demandé de travailler sur les expressions suivantes:

Faire la paix. "Mais avec qui, a dit Farid, ils sont tous contre moi !"

Avoir la paix. "Mon père il a la paix quand il a foutu une bonne avoine à ceux qui le dérangent quand il écoute la télé pour s'endormir à tous les coups devant", a souligné Myriam.

Etre en paix. "C'est presque comme reposer en paix, c'est trop tard!" ça c'est Danielle, qui est souvent triste – "C'est pas marrant être jolie." Tout le monde dit que c'est la plus jolie de l'école, qu'elle devrait faire du cinéma...

Trouver la paix. "D'abord faudrait la chercher. On a pas le temps quand l'autre te cogne", se met à hurler Martin..

Foutre la paix à l'autre. "Ne pas lui marcher sur les pieds ou le contredire. C'est difficile pour un gars comme moi, j'ai un point de vue sur tout." Là c'est moi qui parle.

Vivre en paix. Il paraît qu'autrefois il y avait des gens qui vivaient en paix, après qu'il y avait eu la guerre!" a chuchoté Sophie qui a toujours peur de dire des bêtises

Notre maître il est vraiment particulier. Il ne s'énerve jamais avec nous. Faut dire que nous, on a souvent envie de l'énerver, comme ça on gagne toujours un peu de temps sur le calcul et la géo ou d'autres matières chiantes.

Il a une sacrée réputation dans l'école. Nous, on l'appelle Victor Riant, son vrai nom c'est Jean Rieur. Il rit souvent, mais jamais de nous.

C' est un homme gai qui a dû être très malheureux.

Ce matin, avant notre arrivée, il avait écrit au tableau:

C'EST EN FAISANT LA PAIX AVEC SON ENNEMI INTÉRIEUR QU'ON PEUT FAIRE LA PAIX AVEC SON ENNEMI EXTÉRIEUR.

Kévin, il a aussitôt commenté a haute voix:

- Je vais pas perdre du temps moi avec mon ennemi intérieur, je le connais même pas, je

préfère garder mes forces pour les guignols qui veulent me faire une grosse tête a la sortie, parce que j'achète pas leur poudre!

Moi, je ne vous l'ai pas encore dit, je m'appelle Jérémie, j'ai onze ans et demi, presque douze quand je me tiens droit. J'ai jamais connu la paix a l'intérieur de moi. Il y a trop de choses dans ma tête qui se bousculent et même qui se combattent dur! Entre ma tête et mon corps il y a plein de désirs contradictoires. Je veux tout, des fois en même temps et d'autrefois pas en même temps!

Vous l'avez compris, j'ai du mal a être d'accord avec moi-même, alors avec les autres, vous pensez, j'arrive toujours en retard.

Le maître, souvent, il est du côté des filles. Il veut nous donner l'exemple. Comment il faut se conduire avec elles, ne pas les bousculer, leur parler gentiment, accepter leurs points de vue. Parce que pour nous, les belettes, elles font pas le poids. Il faudrait qu'on soit des moins que rien pour être d'accord avec elles, surtout en public. Devant les autres, faut les jeter, les gisquettes!

Ce que le maître n'a pas l'air de savoir, c'est que faire la paix avec les autres ou simplement vivre en paix avec soi-même c'est vachement pas facile quand on est petit. Je veux dire quand on est plus petit que tous les autres enfants du même âge que toi! Au fond de moi je ne suis pas méchant, j'en veux pas aux autres, je leur fous la paix. C'est jamais moi qui cherche la bagarre, c'est la bagarre qui vient toujours me chercher. En plus, depuis un mois je suis calme, méga-calme. Je suis dans mon coin, je rêve, je pense à Monica. Je pense qu'à elle depuis que je suis amoureux et qu'elle le sait parce que je l'ai dit à sa meilleure copine, qui devait pas le lui dire mais qui devait quand même le lui faire savoir!

Monica, elle a dix ans, c'est une beubon. Elle a pas encore d'airbags là où il faut comme sa ~~sœur~~, mais je sens qu'ils vont pousser très vite.

C'est drôle les autres, c'est comme s'ils ne supportaient pas que tu sois bien, que tu sois simplement content, joyeux. Ils trouvent ça suspect, ça les inquiète, alors ils te foutent la haine. Il suffit que tu souris, que tu te sentes bien, alors ils te tombent dessus sans prévenir. Moi, tout au fond de moi, mais je l'ai jamais dit à personne, je crois que la source de la paix, c'est l'amour, le vrai.

Depuis que je suis en amour, je vois les autres plus gentils, plus beaux, plus vivants, même les plus cons je les trouve, changés. Mais il y a quand même plein d'embrouilles qui m'arrivent dessus. Parce que je suis devenu distrait, inattentif, dit le maître.

- On dirait que tu ne vis plus avec nous; que tu planes, faut s'accrocher il y a des choses sérieuses dans la vie!

Le maître lui, il poursuit son idée, ma parole il nous prend la tête avec son année de la paix!

- On approche de l'an 2000 et ce sera l'année de la Paix!

- Alors on pourra plus se bagarrer, on devra se laisser taper dessus sans rien dire? Moi je ne suis pas d'accord!

Julos, il va au plus simple, lui. Les grandes idées sur la paix il s'en balance, il veut du concret. L'école quand elle est trop loin de nous, qu'elle nous entraîne dans les grandes idées sur le vaste monde, l'humanitaire, la politique, on décroche tout de suite. Quand on est gosse, on galère entre tellement de choses, la famille, le quartier, les copains, les autres, tout ce qui échappe aux grandes personnes.

Les adultes c'est comme des zombies, ils passent au dessus de nos têtes sans rien voir, sans rien entendre. Dans notre coin, le monde de l'enfance, il n'a pas beaucoup d'espace, coincé qu'il est entre l'impuissance et le désespoir.

Et puis, autour de nous il y a la vraie vie, une vie pleine de vide, celle où on n'est sûr de rien. Bien sûr, il y a le ciné, la télé surtout. Là, tout est différent, on sait que ce n'est pas vrai mais on fait comme si c'était vrai quand même, pour boucher les trous qu'il y a dans la réalité.

Le maître, il sent bien qu'il doit être concret, réaliste, qu'il doit nous faire un enseignement de proximité, comme j'ai entendu à la télé, un ministre qui parlait avec des mots à lui.

Notre instit je l'ai pas vu venir avec son truc. Après les vacances de la Toussaint il a arrêté de nous faire des discours avec ses grandes idées sur la paix, il s'est mis à notre niveau. On discute de la vie, de la nôtre, enfin ce qu'on peut en raconter, parce que dans notre cité il faut surtout savoir la fermer. Et puis il a fait un truc, l'instit, là il a fait fort.

Ce qu'il a fait je vais vous le dire, c'est un vrai travail de pro pour la paix! Alors là, chapeau.

Maintenant que c'est terminé je peux tout vous raconter en détail.

Ca a commencé mine de rien, sur une petite phrase de rien du tout:

"Ce n'est pas tous les jours Noël"

- Que signifie cette expression ? a demandé le maître ? D'abord il faut que je vous dise pourquoi les élèves des autres classes, ils l'appellent pas Jean mais Victor, notre prof. C'est à cause de l'instit du feuilleton. Pas seulement à cause de sa doudoune et de sa moto, de moto il n'en a pas, mais c'est parce qu'il est gentil. C'est lui qui a appris à Nicha, la grand-mère de Leila, à lire et à écrire en français. Il est fort, Victor!

- C'est pas tous les jours Noël, car en classe on doit toujours répéter la question du maître. C'est pas tous les jours Noël, parce que c'est l'anniversaire de Cédric, mon frère, a répondu Jan-Noël (sans e).

Jan-Noël, il veut toujours répondre en premier, surtout quand il ne sait pas. Il n'a pas sa langue dans son blouson.

- Non, répond aussi sec, Arnaud, qui a toujours besoin d'être contre quelqu'un c'est pas tous les jours Noël, c'est parce qu'il y a classe. A Noël, on s'embête pas à aller en classe, c'est tous les jours jour de congé ..!

- C'est pas tous les jours Noël, parce qu'il y a la guerre chez les Yougos, en Bosnie.

"Mon grand frère, même qu'il a vu plein de macchabées dans un trou. Il est casque bleu, mon frère, même que je l'ai mis son casque et que les keufs ils voulaient me le piquer. Dans le trou au Kosovo ils étaient tous mélangé et même qu'on savait plus s'ils étaient des hommes ou des femmes, il a dit mon frère, même qu'ils les a vus violés !

"C'est pas beau à voir !

Là, c'était bien parti, chacun pouvait dire son point de vue, C'est chouette, la classe quand on peut parler de tout!

Victor, notre maître, il prend tout ce qui vient de nous et il en tire toujours quelque chose d'intéressant. Un jour, dans la cour de récréation, Mélanie l'a entendu dire aux autres profs:

"Moi je prends tout ce qui vient de la classe, comme si C'était du Molière, et j'en fais quelque chose avec eux. C'est passionnant... de s'appuyer sur ce qu'ils disent!"

L'autre prof il lui a répondu: T'es pas difficile, t'as vu comme ils nous parlent ces débiles!"

Mélanie avait reçu une gifle de son père, parce qu'elle avait répétée le soir même: "On est des Molières" et qu'il avait cru entendre qu'elle disait: "On est des Meulières. Meulière dans le quartier, c'est une insulte de ceux de la cité des Erables, où il n'y a jamais eu d'érables. Les érables c'est tout en sirop au Canada !

«Les meulières c'est des béciles, ils ont rien dans le disque dur, ils bossent à l'usine ! " répètent les gosses des autres cités dont les parents chôment dur.

- C'est pas tous les jours Noël, parce qu'il faut travailler tous les jours, surtout quand on est chômeur.

Ca c'est Momo, le jumeau de Zoé.

Du chômage, ces deux-là ils en parlent tous les jours, c'est leur pain quotidien.

- Parce que quand on est au chômage, il faut quand même travailler tous les jours, mais en cachette, si on veut pas crever de faim. Le travail, il ne tombe pas du ciel, il faut aller le chercher loin, à l'autre bout de la ville Et d'ailleurs aujourd'hui il faut se cacher pour travailler. Il est fainéant le travail, il se déplace jamais vers vous, il faut toujours courir après...

Une phrase comme ça, aussi longue d'un seul coup, sûr c'est le père des jumeaux tout craché, qui pane en eux.

- Nous, c'est Noël quand papa ne crie plus ou qu'il ne frappe pas trop fort, quand il a bu. Des fois, c'est quand même chouette, quand il a bu, il tombe tout de suite dans l'entrée, dès qu'il voit Maman qui l'attend derrière la porte avec le balai. Mais des fois, il tombe de suite sur le divan avec elle et Maman dit: "Vous pouvez faire un tour dehors, ce soir les enfants, c'est Noël!" se marre Jeannot.

Et quand Jacky nous dit certains matins: "Hier soir c'était Noël!)), on comprend qu'il n'a pas été battu.

Le maître, il s'est justement appuyé sur la phrase de Jacky pour lancer sa fusée sur la paix... Maintenant c'est vraiment parti, dans la classe, grâce à Jacky, pour:

- C'est Noël quand il se passe quelque chose d'inattendu, de nouveau, d'insolite!

Alors là on en a à dire!

Nous, on est plutôt pour ce qui est, que pour ce qui n'est pas.

Antoine a enchaîné aussi sec.

- C'est Noël quand ils se sont trompés aux allocations.

- C'est le père Noël qui a posé son doigt sur l'ordinateur, a dit son frère qui s'y connaît. Ils ont payé deux fois, et la deuxième fois en comptant onze enfants au lieu de quatre. Ce mois-là le père Noël il était beurré !

Sara a levé le doigt, pour dire: "L'autre jour c'était presque Noël ou tout comme, parce que Maman, elle voulait donner ma poupée au Secours catholique pour les enfants de Roumanie. Celle qui avait un bras cassé et un oeil en moins, mais qui m'écoute et me console toujours quand je suis triste, parce que ma poupée elle m'aime !

"Parce qu'il faut donner à plus pauvre que soi, c'est le bon Dieu qui l'a dit. Le bon Dieu il nous le rendra."

"Il nous le rendra mon oeil, a dit mon père, on peut compter que sur nous... Dieu il y a longtemps qu'il ne croit plus en l'homme."

Maman de toute façon elle vote pas communiste.

"Je ne veux pas être une rouge!" elle crie chaque fois qu'il faut voter.

"Mais on n'est plus rouges aujourd'hui, a dit papa. On est normaux, même les Américains, ils nous parlent, ils cohabitent avec nous, ils veulent implanter le capitalisme en Russie!"

Il sait parler de tout, comme à la télé, papa!

- Maman elle a pas donné ma poupée, même si elle disait: "T'en a plus besoin maintenant, t'es grande, tu as des jeux téléguidés comme tous les enfants." Oui, mais mes jeux téléguidés, je les avais demandés au père Noël, pas pour moi, mais pour mon frère, qui m'avait dit qu'il me laisserait tranquille, qu'il arrêterait de me tripoter sous la jupe, si je faisais ça pour lui. Je l'ai fait, mais il m'a pas laissée tranquille. Alors ma poupée, même cassée, j'en ai quand même besoin. Maman n'a pas osé la donner, car au dernier moment, les enfants de Roumanie, ils auraient pu croire, qu'on était plus pauvres qu'eux, lui a dit la voisine. C'est ça qui l'a retenue maman... Elle n'a pas donné ma poupée qui m'aime, parce qu'elle voulait pas que des étrangers ils sachent qu'on était pauvres!

Victor on l'aime bien et même on le respecte lui. On lui crève jamais les pneus de sa voiture. Mais surtout depuis qu'on sait que c'est grâce à lui que Leila n'a pas été placée à la DDASSE. Là aussi il faut que je vous raconte, car c'est une histoire compliquée, qui a duré tout le reste de l'année scolaire. La dame de la DDASSE, l'assistante pas sociale du tout, à la rentrée des

vacances de Noël elle avait été catégorique en parlant de Aï cha, la grand-mère de Leila. "Cette petite, elle peut pas continuer à vivre avec cette femme (la grand-mère de Leila, elle l'appelle une femme, comme si c'était un chien!) qui est trop vieille et qui ne sait même pas lire le français!"

C'est là qu'on avait tous vu que la dame de la DDASSE, elle connaissait pas Aï cha, que toute la cité elle, elle connaissait comme quelqu'un de respectable, d'honorable et qui en a sous la jupe! Tout le monde, quand on la voit passer, s'incline vers elle. Et en plus dévouée et "très intelligente pour une musulmane". C'est la caissière de la supérette, qui l'a dit à maman. C'est pas parce qu'elle a soixante-dix-neuf ans, Aïcha, et qu'elle tient debout avec le vent. On croit toujours qu'elle va tomber, mais un petit coup de vent à droite, un petit coup de vent à gauche, crac boum, elle tient toujours debout. Je ne l'ai jamais vue tomber et puis surtout Aïcha elle sait raconter des histoires pleines de contes, qui nous font rire et pleurer en même temps.

Aïcha elle a un conte pour toutes les situations de la vie. C'est Victor qui a eu l'idée de la faire venir à l'école, tous les vendredis. On termine la semaine avec elle. Moi ce que j'aime c'est le conte du grand paresseux. Mais l'assistante de la DDASSE, elle ne sait rien de tout ça. Elle disait chaque fois: "Cette petite, elle ne peut pas rester avec quelqu'un d'aussi inculte, d'inadapté à la vie sociale, elle est en danger! Il faut la mettre dans un foyer ou au pire dans une famille d'accueil, même si à la campagne ils n'aiment pas beaucoup qu'on leur place des maghrébins on en trouvera toujours bien une!"

Le pire pour Leila c'est que ses parents, les vrais, ils avaient été embarqués par le FIS. Mon oncle Raymond il dit que le FIS c'est des intégristes mais violents, qui ne croient plus au père Noël depuis longtemps! Il dit que le FIS, c'est des bougnouls plus bougnouls que, les bougnouls, qui veulent nous apprendre à vivre et que c'est pas demain qu'ils vont continuer à nous emmerder, Si ça continue...

Là Raymond il est un peu à court. Il attend les prochaines consignes. Depuis qu'il vote plus à gauche, il vote à l'autre extrême et des fois il est en manque Raymond, dans les arguments! Le résultat c'est que Leï la, elle n'a plus de parents, elle n'a que sa grand-mère pour mère, pour père, pour frère et sœur. Une grand-mère tout-terrain comme les Toyota du Paris-Dakar! Donc, si vous m'avez suivi, c'est Aïcha qui l'élève et qui nous raconte en plus des histoires pleines de contes, tous les vendredis.

L'argument choc de la dame antisociale de la DDASSE, est que la petite ne pourra jamais passer en sixième, s'il y a personne à la maison pour lui apprendre la propreté et lui faire faire ses devoirs en français. Et puis, et puis avec tout ce qui se passe aujourd'hui dans les cités, faut faire attention, Leï la elle va pas rester vierge longtemps, si elle a pas un grand frère pour la défendre.

"De toute façon des vierges, il n'y en a plus au jour d'aujourd'hui..." a dit Papa, même ta mère elle était plus vierge après m'avoir connu!

Là papa et maman ils ont ri ensemble, c'est pas souvent, mais Maman a dit: "Arrête avec ça, qu'est-ce que va penser le petit?"

Eh bien, tenez-vous bien, Victor, en trois mois et demi, pas un jour de plus, d'entraînement intensif et de sueur, chez lui et chez Aïcha, et bien tout seul, sans dopage comme ils font les athlètes du Tour de France et même des Jeux Olympiques, il lui a appris la lecture et un début d'écriture, à Aï cha. C'est pas fort ça ?

Nous, par la fenêtre de la classe, on voyait Aïcha qui tirait la langue et qui essuyait souvent ses lunettes.

On l'avait jamais vue avec des lunettes, elle faisait moins vieille que dans la vie avec ses yeux fatigués. Leï la nous tenait au courant des progrès, elle était chargée de faire réviser tous les jours sa grand-mère. Elle nous disait que c'était pas facile à cause de l'arthrose et des rhumatismes pour tenir le bic.

Et puis en juin, Victor il a convoqué la dame de la DDASSE, qui disait "que c'était un scandale, qu'on pouvait pas laisser cette petite dans un milieu dangereux "

La dame de la DDASSE, elle s'est assise dans la classe, a la place de Leï la, et c'est Aï cha elle-même, sans playback, qui lui a lu le règlement du code de la Famille, qui disait qu'on doit laisser les enfants à leur famille chaque fois que l'intérêt de l'enfant est en jeu et même s'ils sont en sixième et plus tard encore. Parce que la famille c'est le fondement de la société... et que des fois c'est plus économique pour tout le monde...

Aï cha ne comprenait pas tout, parce qu'elle est d'une autre société à elle, plus ancienne que la nôtre. Mais les mots qui sortaient de sa bouche étaient les mêmes que ceux du papier.

La dame de la DDASSE a été écorchée.

- Si maintenant vous perdez votre temps à apprendre à lire aux Arabes qui en plus sont vieux, faut pas vous étonner s'ils savent lire des prospectus pour fabriquer des bombes... Si c'est ça préparer la paix?

Là elle s'est emmêlée dans les cocotiers, parce que mon frère, il m'a dit:

- On n'a pas besoin de prospectus pour fabriquer des bombes, il suffit d'en avoir là Il a montré sa braguette. Mon frère il a toutes ses idées dans sa braguette, c'est inépuisable!

C'est vrai, c'est pas tous les jours Noël, mais il y a des jours où c'est mieux qu'à Noël. Quand Leï la elle est arrivée ce matin-là, avec le papier officiel du juge, qui disait qu'elle pouvait rester avec sa grand-mère, toute sa vie si elle voulait... ça voulait dire même après la sixième. Vous auriez dû la voir, elle était si mignonne, qu'il y en a eu plusieurs à être tombés amoureux d'elle, à cet instant! Moi un petit peu aussi, mais comme Monica m'a dit avant-hier qu'elle m'aimait, alors là je vais pas craquer pour une autre caille. En plus on doit bientôt se dire encore plein de choses, de bouche à bouche.

Leï la nous a demandé la permission d'embrasser Victor. C'est normal parce que ça ne se fait pas en classe entre prof et élève et puis avec toutes ces histoires de pédophiles à la Dutroux, ça ferait mauvais genre.

Victor il ne savait plus où se mettre, il était tout rouge. Peut-être qu'il va voter communiste!

Même si on n'y croit plus nous au père Noël, c'est quand même bien de l'avoir inventé, on en a besoin de temps en temps quand même!

Et puis pour la paix, d'abord, je crois qu'on n'a jamais vraiment essayé d'avoir la vraie paix dans le monde. Des fois un peu d'accord, mais jamais tout à fait parce que ça nous obligerait, chacun, à changer ! A changer notre regard sur soi-même, sur les autres et surtout à commencer à s'aimer un peu plus.

Alors moi j'ai envie de vous dire, l'amour et le père Noël, c'est-à-dire l'espoir qu'il y a de la bonté en chacun, ça, c'est la base de la paix. Je ne sais pas dans le monde, mais dans notre classe ça marche. Je trouve que c'est un bon début pour un avenir qui va à toute vitesse vers l'an 3000.

Si vous n'êtes pas d'accord, moi je suis capable de vous péter la gueule!

Jacques SALOME

Psychosociologue spécialiste de la communication, écrivain et poète, il est l'auteur de plusieurs best-sellers, dont Parle-moi. . . j'ai des choses à te dire et Contes à guérir, contes à grandir, ou le courage d'être soi. Ses livres développent les thèmes de la responsabilisation de chacun vis-à-vis de son propre changement, pour soi et pour la vie qui nous entoure.